

Cavaillon, vous connaissez ?

Si je vous dis : Cavaillon, vous pensez : "melons".
Oui bien sûr, mais il a d'autres choses à Cavaillon et en particulier une très jolie synagogue bien originale.

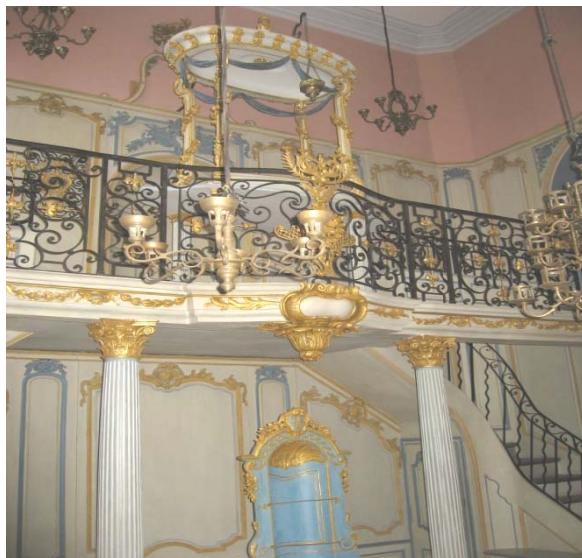
Lorsqu'en l'an de grâce 1306, au milieu de ses démêlés avec la papauté et avant de s'en prendre aux Templiers, le roi de France Philippe le Bel décréta l'expulsion des Juifs du doux royaume de France, il était, comme d'habitude, à court d'argent, sinon à court d'idées. Celle-ci lui permettait de faire coup double : s'approprier des biens des Juifs, après les avoir lourdement rançonnés les années précédentes, et se présenter comme le héraut de la chrétienté.

Pour faire sans doute preuve d'indépendance par rapport à la pesante tutelle du Roi de France, et sans doute parce qu'ils y trouvèrent quelques avantages sonnants et trébuchants, les Papes qui régnaient alors sur le Comtat Venaissin acceptèrent que les Juifs expulsés s'y installent, bientôt suivis en 1500 par ceux qui furent expulsés de la Provence où ils vivaient, sans doute, depuis l'époque romaine. Par la suite, en 1624, ce droit de séjour fût limité à quatre cités du Comtat : Avignon, Carpentras, l'Isle sur Sorgues et Cavaillon.

Quelques rues, qu'en provençal, on appelle "carrières", leur furent donc réservées. A Cavaillon, c'est une seule petite rue, que l'on fermait tous les soirs aux deux extrémités, qui leur fut octroyée. Peut-être pour les protéger, peut-être également pour les empêcher d'en sortir, bien qu'étant dans l'obligation de porter un signe distinctif, ils ne devaient sans doute pas pouvoir aller bien loin.

La surface au sol étant réduite, les maisons d'habitation avaient tendance à croître en hauteur, contrairement à l'habitat courant de la ville.

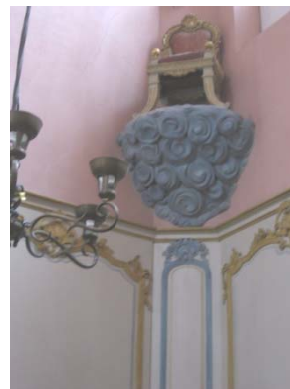
A une extrémité de la rue hébraïque – c'est son nom – se trouve la synagogue. Celle que l'on peut voir aujourd'hui, et qui fut sans doute construite sur les lieux de la précédente, date des années 1770. Les Juifs de Cavaillon étant, comme tout le monde, soumis à l'air du temps, elle a le style de son époque et on est un peu surpris – compte tenu de l'austérité habituelle de l'intérieur des synagogues – de se trouver dans un décor rococo avec balustrades dorées et peintures colorées. La Bimah, sans doute du fait de l'exiguïté du lieu, est installée, en étage, sur un balconnet, tout comme le fauteuil traditionnel qui attend le prophète Elie. La niche qui contient les rouleaux a été encastrée dans la maison mitoyenne.



L'intérieur de la synagogue et la Bimah sur le balcon

Une salle en sous-sol, d'où les femmes suivaient l'office, comporte un four à pain bien conservé dans lequel on faisait cuire les Matzos – *Coudolle* en provençal – car les Juifs d'ici parlaient un judéo-provençal - mélange d'hébreu et de provençal. Ce sous-sol destiné à devenir un musée comporte pour l'instant quelques pierres tombales sur lesquelles on peut lire les noms des personnes à qui elles furent dédiées. C'est généralement un nom de ville ou de lieu comme Lisbonne ou Carcassonne, puisque les Juifs, quand ils durent se nommer, empruntèrent leur nom à l'endroit où ils résidaient.

Un "mikvé" a été découvert à proximité sous une maison mitoyenne, mais il reste pour l'instant inaccessible.



Le fauteuil du prophète Elie à trois mètres du sol.

La communauté juive de Cavaillon ne fut jamais très nombreuse. On parle de deux cents personnes. Elle s'ouvrit au monde en 1791 avec le Décret d'Emancipation, sortit du ghetto et se dispersa au cours des deux siècles suivants.

Si vous passez par là, n'hésitez pas, entre deux melons, à aller faire un petit tour dans la "rue hébraïque".

Isidore Jacobowicz.